

le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France :	8 fr.	Pour l'Extrême :	10 fr.
Six mois.	4 fr.	Six mois.	5 fr.

Rédaction & Administration: 69, bd de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

APOTHEOSE LA VICTOIRE

Je ne sais avec quoi les dirigeants endorment la souffrance des peuples, en Italie, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Turquie et ailleurs.

Je sais qu'en France c'est avec la victoire.

La victoire est le hochet tintinnabulant qui amuse la misère du bon populo français et l'empêche de songer à son triste sort.

Pour lui, elle supplée à tout :

Le pain est mauvais et cher ; il va devenir encore plus mauvais et plus cher. Qu'importe ! Nous avons la victoire pour nous rassasier.

Le sucre est rare et hors de prix, sauf dans les (dancing), les (palaces), les restaurants chics et autres bordels mondains. Ça ne fait rien ! Nous avons la victoire pour adoucir l'amertume de nos privations et sucer notre café.

La lumière fait défaut et, le soir, les villes sont plongées dans l'obscurité. Ça n'a pas d'importance. La victoire illumine les cours les plus sombres.

Le sublime poïlu poïulu ! victorieux, mais mariniers, ne sait plus où se nicher. Pas d'habitation, pas de logement, pas même une étable ou un chemin. Qu'à cela ne tienne. On ne pourra moins faire que de construire un pont monumental, dédié à la victoire, où ses victimes trouveront sous les arches, un abri digne de leur bravoure.

Le plus simple vêtement est un luxe. Un complet coûte 350 francs. Une paire de chaussures 125 francs. Le linge, il n'en faut pas parler ; c'est pour les fourmis et les journalistes de la guerre. Baste ! A quoi peut tant de superflu ? Le vrai poïlu, poïulu ! ne peut-il aller tout nu, c'est-à-dire à poil, simplement au rôle de gloire, comme il sied aux hommes de la victoire ? Avec la croix de guerre comme feuille de vigne et la fourragère en sautoir, voilà une tenue de héros. C'est élégant et ça tient chaud.

Quel taureau lancera le complet (Aurore de gloire) ? Le succès est certain, et je prédis à cet innovateur, une fortune à faire loucher Loucheur.

Le « frigo » commence à renchérir, mais la viande fraîche n'a jamais manqué. Elle a même abondé. La boucherie patriophagique a fonctionné durant cinq ans, sans discontinuer, et ce qu'on y a abattu de bétail humain est inimaginable. Cette viande, il est vrai, n'a pas été consommée directement, mais elle n'en a pas moins servi à repaître beaucoup de monde et à nous donner la victoire, dont quelques-uns, sinon tous, profitent si bien.

En général, les vivres sont peut-être un peu chers. Mais la carotte, le légume est inabordable. Mais les poires sont pour rien. Les poires de la victoire. Demandez plutôt à Hervé.

Les paysans ont perdu leurs, enfants. Pour compenser ce déicit et gagner leurs suffrages, on leur a permis de nourrir leurs bestiaux avec le bon froment de tout le monde. De ce fait, le blé manquera pour faire la « soudure ». Nous mangerons les épiluches.

Cela n'empêche pas un œuf de coûter un franc et la viande de porc vingt-cinq francs le kilog, sans os.

Le prix de la charcuterie, très visible, n'est pas ressent.

Mais, les vainqueurs des vainqueurs, je veux dire les profiteurs, ne se privent pas de s'empiffrer pour cela. Qu'on se rappelle le glorieux réveillon de 1919, dont les dirigeants, eux-mêmes, eurent quelque honte. Il marqua dans les annales de la goinfrie.

Ce fut le réveillon de la victoire.

Cependant, avec tout le sang qui fut versé depuis cinq ans, je serais curieux de savoir, combien d'âmes on pourrait avoir, de ce boudin de la victoire.

Car, c'est avec du sang humain, que la victoire fait du boudin.

Et qui les mange ? Les pourceaux. Je veux dire les Clemenceau, les maréchaux, les généraux ; les Foch, les Joffre et les Pétain ; les Deschanel et les Cauchin ; les Briand et les Millerand. Enfin, bref, le tas de brigands que constituent nos gouvernements, qui s'empifrent et se vautrent comme cochons, sur les ruines du pays dont ils ont fait, pour eux, le gras fumier de la victoire.

Et, dans ce fumier tout s'enfille, se corrompt, se dénourrit.

Toute activité saine et vitale est fausse, perturbée.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

Travailleurs !

À la chute de Clemenceau, vous aviez espéré que l'état de choses changerait et que les brimades et les répressions allaient disparaître. Il n'en est rien. Le régime d'arbitraire persiste. Vous connaissez maintenant les intentions et les premiers actes du ministère Millerand.

Contre la Russie, il entend suivre la politique ruineuse de ses prédécesseurs. Des régiments sont envoyés et passent par la Pologne pour écraser nos frères Russes qui, actuellement, travaillent à leur libération économique et réalisent cette belle devise :

La Machine à l'Ouvrier
La Terre au Paysan

La Révolution Russe est un exemple salutaire au monde entier. Les gouvernements veulent écraser ce beau mouvement.

TRAVAILLEURS !

Plus que jamais, protestez contre l'étranglement de la République des Soviets.

D'autre part, le ministère Millerand déclare continuer les poursuites et les incarcérations contre ceux qui ne pensent pas comme lui. C'est ce qu'on appelle la « liberté de pensée ».

A l'heure actuelle, des milliers de victimes de la répression bourgeoise attendent dans les prisons d'amnistie qui les rendra à leurs amantes, à leurs familles, à leurs enfants.

Amnistie ! pour LECOIN obéissant à sa conscience en refusant de participer au crime mondial et pour tous les insoumis qui ont imité son geste.

Amnistie ! pour les MUTINS DE LA CHAMPAGNE (avril 1917) écrasés de l'horrible boucherie.

Amnistie ! pour les MUTINS DE LA MER NOIRE, obéissant également à leur conscience en refusant de se faire les complices des assassins de la Russie.

Amnistie ! pour les MILLIERS DE DESERTEURS qui périssent dans les bastilles républicaines ou les bagnes d'Afrique.

Amnistie ! pour BARBE qui a su revendiquer courageusement son acte.

Amnistie ! pour COTTIN, au geste courageux.

Amnistie ! pour les MILLIERS DE PRISONNIERS RUSSES que notre gouvernement torture et assassine dans des forts près de Toul.

Amnistie ! pour tous ceux qui souffrent encore dans les CAMPS DE CONCENTRATION.

Nous n'avons rien à attendre du gouvernement. C'est devant l'attitude courageuse du Proletariat que capitalistes et gouvernants céderont.

Travailleurs, tous debout !
CONTRE L'INTERVENTION EN RUSSIE
et POUR L'AMNISTIE GÉNÉRALE !

(1) Cette affiche, double colombier, tirée à 2.000 exemplaires, est à la disposition des groupes et des camarades, à raison de 0 fr. 25 l'une.

LES SEMEURS DE HAINE

Ce sont les semateurs de haine, Par les champs et par les bours, jetant la mauvaise graine, Dans les coeurs remplis d'amour.

Comme les semateurs d'ivraie, Au vent des mornes hivers, D'histoires, plus ou moins vraies, Ils sement leurs chants pervers.

Ils vont semant la rancune, Pour la moisson des douleurs. Faux chanteurs de clair de lune, Précurseurs de nos malheurs.

Et ces lugubres vampires, Prêchant l'aménité, Pour la gloire des empires Salissent la vérité.

Rendant à d'autres tueries, La farouche Némésis, Dit : Pour l'amour des patries, Prêchez la guerre à nos fils.

Ce sont les semateurs de haine, Par les champs et par les bours. Ce sont les semateurs de haine, Précurseurs des mauvais jours.

Jean BROCARD.

LE COMITÉ DE L'ENTRAIDE AUX DÉTENUS POLITIQUES

vous convie à la

SOIRÉE ARTISTIQUE

qui aura lieu le Samedi 21 février, à 8 h.

salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton (Métro : Saint-Michel)

Concours certain de LA GREYTTA — Claudia RYSS

Robert GUERRARD — M. PENITENT — Jehan BROCARD

La Poëtesse Suzanne TESSIER — C. ANDREE — BICOT

Fernand JACK — Georges WILLOCQ

Allocation par le camarade BOURGUET Sujet : l'Ent'aide

Le Groupe théâtral du XV^e jouera

Le Fardeau de la Liberté Pièce en 1 acte, de Tristan Bernard

et Pierre TRIMOUILLAT

Chansonniers de la Butte

Concours parlant au public : Clovis

Réisseur parlant au public : Clovis

Le but de cette soirée étant la réorganisation des services de l'Ent'aide et la continuation des secours aux détenus politiques et à leurs familles, il sera demandé une souscription de deux francs.

FAILLITE

PRÉOCCUPATIONS

La question du moment, qui, pour nos gouvernements, prime toute autre, les nombreuses démarches de nos hommes d'affaires, les nombreux entretiens de nos ministres, avec hommes d'affaires et ministres anglais, en font foi, la question qui prime même la situation économique, en étant une des principales déterminantes, c'est la solution du problème financier, qui s'aggrave chaque jour, personne, et notre ministre des Finances en particulier, ne cherche plus à le dissimuler, et va de mal en pis. Le livre sterling et le dollar ne cessent de monter et le franc connaît une dégringolade qui épouvanter nos financiers et le mettent dans de semblables conditions.

A vrai dire peu nous chaut, emprunteurs et souscripteurs n'étant, pour nous plus intéressants les uns que les autres.

Laissons donc gouvernements et financiers se débattre dans cette situation difficile, critique, et rechercher une solution au problème financier et économique, qui semble bien aussi insoluble que la quadrature du cercle.

Laissons à d'autres le soin, le souci de proposer des moyens, qui, la réalité, le passé, le présent, nous le démontrent, n'ont jamais eu aucune efficacité, et sur lesquels nous ne pouvons faire d'illusions. La classe bourgeoise saura toujours faire la part du feu, lorsque le mouvement deviendra critique. Voyez le mouvement des cheminots et des mineurs, qu'elle s'attache à solutionner, servie qu'elle est par tous les politiciens de la sociale et du syndicalisme, en lâchant quelques avantages, qu'elle se chargera de rattraper par la suite.

Envisageons, pour nous, les meilleurs moyens de profiter de ces circonstances exceptionnelles pour intensifier davantage encore notre action, notre propagande anarchiste ; pour porter des coups mortels, si possible, à la société capitaliste qui doit disparaître et faire place à une société plus harmonique, plus en rapport avec les besoins et les aspirations des individus.

Et le salut, pour nous, quoique cela puisse paraître paradoxal, est seulement dans l'intensification du gachis.

Acculez par tous les moyens l'Etat et vos maîtres à la ruine, à la faillite.

— Faites des enfants ! dit-on. « Soyez néo-malthusiens, répondons-nous. »

— Produisez beaucoup ! clamé-t-on.

— Ne vous la fouliez point, répliquons-nous. »

— Payez l'impôt, acquitez vos dettes !

— Rechignez à verser votre argent au percepteur et au propriétaire et dressez-vous contre cette société inhuma et ses institutions, barbares et stupides !

CONTENT

Les Meetings

Dimanche matin, nous avons eu faire cette douloureuse constatation. A l'appel adressé par le Comité de défense social, « Aux hommes d'action » très peu avaient répondu. Seuls, les pilotes étaient là, il est vrai, que ce n'était que pour réclamer l'amnistie pour tous les emprisonnés, il est vrai, que ce n'était que pour réclamer la paix pour la Russie révolutionnaire. Les amis de la troisième sont eux pris avec ceux de la deuxième et ma foi, l'amnistie et la Russie, tout ce peut aller au diable. Le silence criminel de toute la presse de gauche, autour de ce meeting ne nous surprend plus, tous ces lascars-là sont des afromagistes à sic et rien de plus.

Ensuite, au Trocadéro, nos mêmes afromagistes avaient la tribune et là, tout le bétail de la guerre du droit, avait répondu à l'appel. La soirée fut plutôt mouvementée, et quand on aise Victor Bonnard, dans le journal du Peuple, les anarchistes n'en recommanderont pas moins leur obstruction à la première occasion.

Oui Bonnard, les obstructions inutiles de certains éléments doivent pas de nous empêcher de monter, connaissant des taux fantastiques, qu'on n'aura jamais osé prévoir, ce qui peut faire pour diminuer la vie chère en ce pays, où le chiffre des importations est de beaucoup supérieur à celui des exportations, et le franc, notre pauvre pièce de vingt sous, bientôt réduit pour peu que cela continue à la même dégringolade que la monnaie allemande, ou autrichienne, fait triste figure dans les Bourses anglaises et américaines et chez les neutres.

Voilà ce que l'on gagne à être victorieux, et à bientôt se faire casser « la gueule » pour des intérêts qui n'étaient point ceux des prolétariats.

Et c'est le moment où, nos finances obérées, handicapées sur tous les marchés du globe, nos caisses vides, et ne sachant comment faire face aux échéances, n'ayant d'autres ressources que l'émission du papier monnaie, ce qui ne contribue guère à l'amélioration de notre change, nos gouvernements lancent un nouvel emprunt et font appel à l'épargne des souscripteurs.

L'emprunt de la faillite... Si jamais emprunt fut mal venu c'est

PEACHE.

Réquisitoire à côté

Il est très bien au capitaine Verdier d'avoir, au cours de son réquisitoire contre Barbe, à mettre en relief le courage, l'intelligence, la sincérité, de notre camarade. Il soutient les hommes qui savent reconnaître le talent et les vertus où qu'ils se trouvent; même en dehors de leurs catalogues, qu'il nous est plaisir de citer ce capitaine.

Plaisir mitigé de regrets, de voir l'intelligence de Verdier s'arrêter à mi-chemin. C'est regrettable de mettre en prison une telle intelligence, mais il faut le faire sans quoi les bases de la société seraient sapées.

Et voilà l'erreur, l'absence d'intelligence, le manque d'analyse.

Et d'abord, y a-t-il société au sens exact du mot, c'est-à-dire groupement spontané d'individus ayant et poursuivant les mêmes intérêts et les mêmes buts ?

Je n'insignerai pas aux lecteurs du *Libertaire* la démonstration des milliers d'antagonismes qui divisent les hommes au sein du chaos présent, et les placent en ennemis irrconciliables.

Même le Parlement, duquel émanent les lois, qui sont l'expression de la majorité, est élu sur du bluff, de la fausseté, des mensonges. Et ces lois à leur tour sont violées ou tournées par tous ceux qui le peuvent, et ceux qui le peuvent le plus et le mieux ce sont les puissants maîtres du gâchis actuel.

Il n'y a pas société, il y a un individualisme féroce qui se développe d'autant mieux dans l'ambiance putride formée par le capitalisme, qu'il est de l'intérêt immédiat des individus de le pratiquer.

Edifice tellement pourri que ce sont les plus immoraux, les plus pervertis, les plus souillés, les trahisseurs et les renégats qui sont placés au sommet.

Si donc Barbé a sapé des fondements, ce n'est pas des fondements sociaux, inexistant, hygiéniste conscient et consciencieux il a frappé dans la putréfaction.

Et c'est pour cela que tous les capitaines Verdier, qui boudent de ce blanc-là, requièrent la prison contre ceux qui veulent leur couper les vivres.

C'est parce que les Barbé veulent réaliser l'harmonie, l'entente, la solidarité, l'union des intérêts; en un mot la société réelle, que les clercs du vœu d'or les veulent enfermer.

Barbe n'est pas en prison parce qu'il a déserté, c'est parce qu'il n'a pas voulu camoufler sa désertion. Les embusqués, les bénéficiaires du mensonge et de la mort sont plus que des déserteurs. Mais la « Société » défendue par tous les Verdier du monde entier, loin de les poursuivre, les honore en raison même de leur puissance de « combines » et de gains, dégoutants du sang de leurs victimes.

Non, il n'était pas défendu de déserteur, mais il fallait trouver le filon et faire chorus avec les châcals du capitalisme, donc du patriarcat.

Barbe n'a pas voulu faire cela, au contraire, et voilà son crime.

Qui expiera en grâce.

C'est bien. Et les fondements de votre foi, de Bondy, à Procureurs, sont-ils garantis ?

Pauvres hommes qui croyez encore en la valeur des grillages.

Si vous alliez faire un tour en Russie, demander des nouvelles de l'effet des moyens répressifs à vos collègues de l'ancien régime !

Est-ce là la pensée, que vous vouliez étouffer en la plaçant en dehors d'un mur ? En ce cas vous êtes des fous.

Est-ce l'action que vous entendez arrêter ? Jésus ! atomes ! qui croyez arrêter le mouvement !

L'exemple des cordons sanitaires, des fils de fer barbelés, des blocus, ajoutés aux Kolchack, aux Denikine ne vous sont donc pas déconcertés ?

Vous ne voyez pas qu'à l'exemple du pays tsars votre pays et les pays voisins, c'est-à-dire la « société » qui vous tient à cœur tombe en poutrière, se désagrége d'elle-même par ses institutions propres (si l'on peut dire) que par les coups qui lui portent les révolutionnaires.

Barbe, Lecoin, Cottin, d'autres sont en prison... Victor Hugo a dit quelque part : « Maintenant que vous avez fait des lois contre l'anarchie, faites-en contre la misère ! »

Il est vrai que celui-là aussi était un suspect, un subversif, un dangereux, qui, à défaut de la prison, connaît l'exil.

Les « gens sérieux » ont autre chose à faire que d'écouter les rêveries les utopistes !

La misère ! est-ce que ça existe ? Il n'y a que ceux qui s'plaignent qui restent devant !

Ayant ainsi biffé la misère, les dirigeants n'avaient pas de lois à faire contre !

Les dirigeants d'aujourd'hui, aussi « intelligents » que ceux d'hier et de toujours, mais pressés par les événements qui leur font peur, reconnaissent qu'il y a quelque chose à faire en plus de l'emprisonnement des révolutionnaires. Ils ont envoyé quelques domestiques à Washington, guéuleront et palabreront, ils réclameront des coupables et se déclareront pleins d'amour pour la France, pour la Patrie qu'ils adorent et qui les dore.

Mais le chômage ? mais le pain ? mais les matières premières ? mais les transports ? mais le charge ? mais le budget-marteau-pilon ? mais les logements ?...

Ah voilà des subversifs que l'on ne peut mettre à l'ombre !

Voilà les complices, inconscients et irresponsables, des anarchistes, que vous ne pourrez pas poursuivre !

Et ce sont ceux-là, messieurs les pourvoyeurs de prisons, qui sapent les bases fondamentales de ce que vous osez appeler votre « société ».

V. LOQUIER.

VILLE DE CROIX

SYNDICAT L'UNION DES TRAVAILLEURS

DIMANCHE 21 MARS 1920

à 6 heures du soir

Estaminet Jouvenau, rue de l'Ermitage, 2 a Croix (près du Cinéma)

Siège du Syndicat

GRANDE SOIRÉE

Vocale et Instrumentale

Organisée au bénéfice de deux de ses

membres nécessiteux

A l'issue de la soirée, brillante Tombola

Prix du billet : 1 fr. 20

Soyons solidaires !

La Commission.

La victoire... par l'action directe

Le blocus du peuple français

Pour "Le Libertaire"

Dans le numéro du 1^{er} février du *Libertaire*, en relevant l'annonce faite par les grands journaux qu'un mandat d'arrestation était lancé contre Malatesta, nous ajoutions :

« Lesdits journaux se gardent bien, naturellement, de dire comment le peuple, qui avait imposé le repos de Malatesta, a accueilli ce capitaine. »

Guerra di Classe, du 7 février, nous renseigne. Et c'est avec joie que nous renseignons, à notre tour, les lecteurs du *Libertaire*. On verra ce que peut l'action directe énergiquement menée des travailleurs et aussi que gouvernantes et journalistes, c'est toujours la grande bande de crapules de pauvres dirigeants et soldats, sans compter les civils tout aussi innocents parce que c'est la société qui est mauvaise et c'est pour ça que l'époque du moyen âge de l'âge de la pierre, des troubadours, du temps où l'homme a peine sorti de l'animosité, devait disputer une miserable vie aux bêtes féroces. Où, pour ces hommes du vingtième siècle qui sont en prison, enchainés, au pain et à l'eau, humiliés, martyrisés sans cesse au nom de notre gloireuse et victorieuse république, la situation est pire encore qu'aux temps les plus sombres et les plus reculés de l'histoire, parce que si les bontés de jadis n'avaient guère plus de sensibilité que les brutes, ceux d'aujourd'hui, qui si patriotiquement on torture des êtres sensibles, des êtres de honte, de douleur, de raison : des hommes dans toute l'acceptation du mot.

Ce qui est réjouissant, surtout, en Italie, c'est que les paysans et ouvriers se comprennent, s'estiment, s'apprécient. Finies les fuitives divisions, soigneusement entretenues par les coquins qui, vivant de notre force, tout aussi innocentes que les travailleurs des champs. Ils ont compris enfin que leur cause est commune. Tenez, ce simple petit fait va donner une toundra d'idée :

Borghesi, de l'U. S., fait une tournée de conférences dans les Pouilles. A Cerginola, quelques heures seulement avant le meeting, on apprend que l'orateur révolutionnaire va arriver. Aussitôt, des courriers portent la nouvelle dans les campagnes. Comme par enchantement, partout, le travail cesse. *Par esempio*, les paysans affluent, se mêlent aux ouvriers. Et par le plus bel après-midi d'un jour possible, devenu jour de fête, douze mille travailleurs, dans un enthousiasme indescriptible, accueillent la révolution sociale. Ah ! Quand donc, ouvriers et paysans de France, nous mettrons-nous à l'unisson des ouvriers et paysans d'Italie ?

toujours la crapaudine, c'est toujours le silo c'est toujours le malheureux attaché par les pieds à la queue du cheval, la tête rougissoit les cailloux brûlés par le meurtre soleil d'Afrique.

Des hommes, ces syndiqués ! quand, pour

dizaines et des dizaines de milliers de

pauvres dirigeants et soldats, sans compter

les civils tout aussi innocents parce que

c'est la société qui est mauvaise et c'est pour ça

que l'époque du moyen âge de l'âge de la pierre,

des troubadours, du temps où l'homme a

peine sorti de l'animosité, devait disputer

une miserable vie aux bêtes féroces. Où, pour

ces hommes du vingtième siècle qui sont en

prison, enchainés, au pain et à l'eau, humiliés,

martyrisés sans cesse au nom de notre

gloireuse et victorieuse république, la

situation est pire encore qu'aux temps les

plus sombres et les plus reculés de l'histo-

ire, parce que si les bontés de jadis n'avaient

plus de sensibilité que les brutes, ceux d'au-

jourd'hui, qui si patriotiquement on torture

des êtres sensibles, des êtres de honte,

de douleur, de raison : des hommes dans

toute l'acceptation du mot.

On avait dénoncé la seule censure d'écrire

et de parler était, pour beaucoup, la grande

joie attendue. Que n'en espéraient-on,

aussi, pour la misère ? Il n'y a plus de

censure officielle ; mais la grande joie, tant

évidemment, n'aient pas. La foule garde,

même accrétion son ignorance. Et c'est de

plus en plus triomph de l'abrutissement,

de la veillerie. Pourquoi ?

Le retour aux libertés ordinaires d'écrire

et de parler était, pour beaucoup, la grande

joie attendue. Que n'en espéraient-on,

aussi, pour la misère ? Il n'y a plus de

censure officielle ; mais la grande joie, tant

évidemment, n'aient pas. La foule garde,

même accrétion son ignorance. Et c'est de

plus en plus triomph de l'abrutissement,

de la veillerie. Pourquoi ?

Le retour aux libertés ordinaires d'écrire

et de parler était, pour beaucoup, la grande

joie attendue. Que n'en espéraient-on,

aussi, pour la misère ? Il n'y a plus de

censure officielle ; mais la grande joie, tant

évidemment, n'aient pas. La foule garde,

même accrétion son ignorance. Et c'est de

plus en plus triomph de l'abrutissement,

de la veillerie. Pourquoi ?

Le retour aux libertés ordinaires d'écrire

et de parler était, pour beaucoup, la grande

joie attendue. Que n'en espéraient-on,

aussi, pour la misère ? Il n'y a plus de

censure officielle ; mais la grande joie, tant

évidemment, n'aient pas. La foule garde,

même accrétion son ignorance. Et c'est de

plus en plus triomph de l'abrutissement,

de la veillerie. Pourquoi ?

Le retour aux libertés ordinaires d'écrire

et de parler était, pour beaucoup, la grande

joie attendue. Que n'en espéraient-on,

aussi, pour la misère ? Il n'y a plus de

censure officielle ; mais la grande joie, tant

évidemment, n'aient pas. La foule garde,

même accrétion son ignorance. Et c'est de

plus en plus triomph de l'abrutissement,

de la veillerie. Pourquoi ?

Le retour aux libertés ordinaires d'écrire

et de parler était, pour beaucoup, la grande

joie attendue. Que n'en espéraient-on,

aussi, pour la misère ? Il n'y a plus de

censure officielle ; mais la grande joie, tant

évidemment, n'aient pas. La foule garde,

même accrétion son ignorance. Et c'est de

plus en plus triomph de l'abrutissement,

de la veillerie. Pourquoi ?

Le retour aux libertés ordinaires d'écrire

et de parler était, pour beaucoup, la grande

jo

Le Mouvement International

ALLEMAGNE

Le douzième Congrès des syndicalistes allemands qui s'est tenu récemment, nous a apporté la révélation qu'en Allemagne comme ailleurs, les cinq années de folie qui viennent de passer n'ont pu supprimer l'idée libertaire naissante, qu'il est resté dans ce pays une petite phalange de lutteurs et que malgré des conditions certainement très difficiles, ils ont réussi à se grouper, à former le premier noyau solide capable d'attirer peu à peu toutes les forces révolutionnaires du pays. Ce n'est pas sans surprise que nous constatons que ce premier noyau de syndicalistes révolutionnaires groupe le chiffre respectable de 111.000 membres, représentés au Congrès par 109 délégués. Or à côté des vieilles organisations social-démocrates qui ont déjà un résultat appréciable, mais ce qui augmente encore notre joieuse surprise, c'est le fait que cette minorité marche hardiment dans les traces du communisme libertaire.

La place nous montre de donner un compte rendu détaillé des travaux de ce Congrès. De l'ensemble se dégage cette impression réconfortante que donne chaque mouvement naissant qui ne s'est pas encore embrûlé dans les compromis et l'opportunisme, mais où la force de l'idée, de la volonté révolutionnaire et révolutionnaire domine de toute sa force morale.

La déclaration de principe reflétant nettement la conception anarchiste, due par notre camarade Rudolf Rocker, fut approuvée à l'unanimité contre une voix.

Le Congrès se déclara aussi solidaire avec le prolétariat révolutionnaire de la Russie des Soviets et protesta notamment contre les mesures prises par les autres Etats, y compris l'Allemagne, d'influencer la situation intérieure de la Russie soviétique ou de la combattre ouvertement de l'extérieur.

Pour combattre efficacement la vie chère, le Congrès préconisa la suppression de la propriété privée, la socialisation des moyens de production, la mise en commun des vivres et articles de première nécessité. Mais la situation critique de la vie, tout tentative similaire est à soutenir.

On décide ensuite de transformer le mode d'organisation en créant d'une part des fédérations d'industries auxquelles adhèreraient tous les syndicats locaux, et d'autre part des bureaux de travail dans les localités où existent plusieurs syndicats. Les bureaux de travail s'inscriront par province dans le but d'entreprendre une sérieuse propagande régionale. Ce nouveau système d'organisation paraît calqué sur celui de la C. G. T. française : espérons qu'il donnera de meilleurs résultats et que le mouvement allemand saura concilier la belle allure révolutionnaire qui le caractérise actuellement. Ce n'est qu'à la condition qu'il saura éviter le scétisme dangereux du fonctionnalisme ouvrier, qu'il y parviendra.

La propagande anarchiste progrèsse difficile, également repris en Allemagne. Ainsi, malgré les économies difficiles et les frais exorbitants qu'impose l'impression du Beau Livre de Kropotkin : *La Conquête du Pain*, en allemand, estimant qu'il ne perd pas son actualité, mais qu'il contrarie la lecture et la méditation de cet ouvrage s'imposent à tous les camarades concevant des devoirs qui nous attendent au cours des prochaines échéances que nous pressent immédiatement.

Les organes à tendance nettement anarchiste paraissant en Allemagne, sont : *Der Syndikaliste* et *Der freie Arbeiter* (le travailleur libre).

Depuis la chute de l'ordre, les conditions de propagande ne se sont nullement améliorées. Comme tout gouvernement qui se respecte, celui de Ebert-Noske entend donner des garanties aux possédants, en échappant aux spoliations et anarchistes, en emprisonnant les militants et en saisissant leurs biens. Pour combien de temps encore ?

R.

ITALIE

Milan, le 10 février 1920.

Pour plusieurs raisons, entre autres le stock restreint de papier dont nous disposons, le quotidien a dû renoncer sa publication pour quelques jours encore.

Malatesta est maintenant parmi nous, après une nouvelle tournée de conférences dans le Bolognais, toujours plein de vie et d'enthousiasme.

Le milieu est, en Italie, des plus propres à la propagation de nos idées. Il y a partout un renouveau profond et l'on peut s'attendre à de grandes choses.

Bien à vous de la part de tous.

Ch. FRIGERIO.

HOMMES DANS LA GUERRE

Suite (1)

Mort de Héros

Tous les mystères de la guerre, toutes les questions que le lieutenant mourant avait ruminées durant de longs mois, lui parurent tout à coup éclaircis. Tous et toutes se désinflassent ainsi : évidemment, on ne regardait la tête à ces hommes que lorsqu'il s'agissait de mourir. Loin, loin en arrière, quelque part on démontait leurs têtes pour les remplacer par des disques qui ne pouvaient que jouer la marche de Rakoczy. Ainsi préparés, ils étaient empêtrés dans des trains, et ils arrivaient au front comme le pauvre Meltzar, comme lui-même, comme tous...

En proie à une exaspération furieuse, le boule d'ouate tressaillait de nouveau. Le lieutenant Kadar voulut s'élançer et dévoiler aux hommes le fameux secret, les exhorter à exiger leurs têtes. A chacun, il voulait le dire à l'oreille, sur tout le vaste front : de Plava à la mer. A chaque compagnie, à chaque fantassin, et là-bas aux Italiens mêmes. Ceux-là aussi, il voulait les éclairer. A eux aussi on avait monté des disques sur le cou, eux aussi devraient retourner à Vérone, à Venise, à Naples, où leurs têtes étaient empêtrées dans des dépôts pour être conservées jusqu'après la guerre. Le lieutenant Kadar trait d'homme à homme pour aider à chacun, ennemi ou ami, à retrouver sa tête. Mais il s'aperçut soudain qu'il n'était plus capable d'avancer.

(1) Voir les numéros précédents, à partir du numéro 55.

HOLLANDE

Le 24 janvier a eu lieu à Amsterdam le Congrès de la « Fédération des socialistes-anarchistes ». Pour mieux comprendre ce que viennent de passer, n'ont pu supprimer cette Fédération, il faut premièrement connaître la situation dans le mouvement révolutionnaire en Hollande.

Il y a ici, outre le « Parti Communiste » naturellement, le parti des amis du prolétariat, qui ne s'est pas du parti de Trotski qui n'est pas tout socialiste, bien moins révolutionnaire, et le « Parti Socialiste » (des syndicalistes qui sont dévoués au parlementarisme), presque partout des groupes anarchistes autonomes, dont une partie et la plus grande, ont formé une Fédération anarchiste qui publie un organe *De Toekomst L'avenir*.

A Amsterdam, comme dans la plupart des villes, se trouvent deux groupes dont l'un a adhéré à la fédération et l'autre, le S. A. A. (action anarchiste-socialiste), dont Domela Nieuwenhuis fut membre est resté autonome.

La Fédération avait à ce moment près de 400 membres.

Un des principaux points à examiner au congrès était une motion d'un des groupes pour fixer l'attitude de la Fédération à l'égard de la dictature du prolétariat.

La motion suivante fut proposée par la direction :

« Considérant qu'on peut constater d'un côté la croissance de la conscience, et par voie de conséquence, de la puissance du prolétariat pendant qu'apparaît de l'autre côté la ruine du capitalisme et la criminalité de la bourgeoisie ;

« Considérant que ladite croissance de la conscience et de la puissance du prolétariat sont aussi le résultat de la critique et de la propagande des anarchistes ;

« Est d'avis que le rejet de la domination boursière sur la bourgeoisie est une reculade devant les conséquences de cette propagande et croit qu'il faut l'accepter, si la dictature est un des moyens pour atteindre cela. »

Le congrès prononce expressément qu'il faut que chaque dictature ne soit qu'un moyen pour arriver au communisme, et qu'il ne résulte que de la puissance économique que voire malgache certains faits du passé, les anciens ont donc pas désespérer, le désespoir étant l'apanage des faibles et des non-conformistes.

Avec l'expérience et la persévérance des anciens, joints à l'enthousiasme et à l'énergie des jeunes, nous sommes sûrs pouvoir organiser cette fois-ci une véritable propagande libertaire à Bruxelles. Une fois tâche accomplie, nous avons l'intention de continuer notre propagande dans d'autres villes et de nouveaux.

Ce fut reconduit pour nous de voir que, malgré certains faits du passé, les anciens ont donc pas désespérer, le désespoir étant l'apanage des faibles et des non-conformistes.

Et voyez l'hypothèse : non seulement, il conserve sa fonction de secrétaire d'organisations ou il n'a que faire maintenant, mais son rôle dans l'*Utopia*, Guinchard, secrétaire de la Fédération des Moyens de Transport, vient de l'abandonner, mais il déclare d'en plus vouloir.

Voyez l'hypothèse : non seulement, il conserve sa fonction de secrétaire d'organisations ou il n'a que faire maintenant, mais son rôle dans l'*Utopia*, Guinchard, secrétaire de la Fédération des Moyens de Transport, vient de l'abandonner, mais il déclare d'en plus vouloir.

Je serais désireux de savoir quel sera son programme de travail et de propagande pour les deux dernières années.

Quant à l'adjoint du syndicat, il ne dépare pas le secrétaire. Qu'en juge, ce brave homme laissait fonction d'embaucheur et tenait un rôle important dans le syndicat.

Et voilà ! les gars ! nous diront par hasard toute cette clique de mauvais berger, qui vivent sans scrupules au dépens des travailleurs, et dont la seule préoccupation est de disqualifier et de jeter l'anathème sur ceux qui osent dire la vérité. — Claude JOURNET, des Tramways de Lyon.

Anniversaire du "Tyrannicide"

POLOGNE

Un appel au prolétariat mondial

La répression du mouvement communiste polonais fait chaque jour de nouvelles victimes. Nous recevons un appel de nos camarades persécutés, et nous en reproduisons ici les passages essentiels, avec l'espoir que les organisations ouvrières révolutionnaires sauront y faire écho sans tarder.

Camarades !

Les origes de la réaction dans la République polonaise atteignent un degré inéxprimable.

La Pologne est régie par les bâtonnettes, le knout et la prison.

A Varsovie, languissent en prison 250 détenus politiques. En province on l'applique la torture, dépeçant 400 camarades. Dans les camps de concentration, à Cracovie, Bielskostock, des centaines de camarades sont internés, ainsi qu'aux villes frontières, Vilna, Minst, Brest-Litovsk...

En octobre, quand les expéditions répressives eurent violemment brisé la grève agraire, plus de 800 ouvriers agriculteurs ont été jetés en prison, soumis aux tortures. A coups de fouet, de barres de fer, les surveillants assomment les prisonniers, les assassinent, violent les femmes...

Les cachots ne sont pas chauffés, la nourriture est répugnante, les épidermies font d'effrayants ravages... Les jugements sont plus impitoyables qu'au temps du tsar...

Dans les prisons meurt l'élite de nos frères, les plus courageux, les plus lucides...

Mais la plus terrible des tortures est celle de la faim. Les familles ne peuvent venir en aide aux prisonniers, dans ce pays qui compte un million et demi de chômeurs. Les organisations politiques ne peuvent les secourir davantage, étant donné la misère du peuple.

Mais Cottin emprisonné et non point fusillé, c'est à nous, à ses amis, à ses frères en un même idéal, qu'il appartient de le tirer des griffes de ses geôliers, qui l'auront

jugé et condamné à mort, alors que Villain était acquitté.

Ces deux jugements, rendus à quelques jours de distance, parurent si odieux qu'ils furent jetés en prison, soumis aux tortures. A coups de fouet, de barres de fer, les surveillants assomment les prisonniers, les assassinent, violent les femmes...

Les cachots ne sont pas chauffés, la nourriture est répugnante, les épidermies font d'effrayants ravages... Les jugements sont plus impitoyables qu'au temps du tsar...

Dans les prisons meurt l'élite de nos frères, les plus courageux, les plus lucides...

Mais la plus terrible des tortures est celle de la faim. Les familles ne peuvent venir en aide aux prisonniers, dans ce pays qui compte un million et demi de chômeurs. Les organisations politiques ne peuvent les secourir davantage, étant donné la misère du peuple.

Mais Cottin emprisonné et non point fusillé, c'est à nous, à ses amis, à ses frères en un même idéal, qu'il appartient de le tirer des griffes de ses geôliers, qui l'auront

jugé et condamné à mort, alors que Villain était acquitté...

— Gramophone... Cherchez les têtes... Rien que gramophone !...

Au milieu de sa clameur de salut, sa voix se brisa en une plainte guttulaire. Sa souffrance était trop vive ! Il ne pouvait pas crier. Il lui semblait qu'il chacaneait ses paroles une aiguille acérée s'engouffrait profondément dans son cerveau.

— Gramophone... Cherchez les têtes... Rien que gramophone !...

Au milieu de sa clameur de salut, sa voix se brisa en une plainte guttuelle. Sa souffrance était trop vive ! Il ne pouvait pas crier. Il lui semblait qu'il chacaneait ses paroles une aiguille acérée s'engouffrait profondément dans son cerveau.

— Gramophone... Cherchez les têtes... Rien que gramophone !...

Au milieu de sa clameur de salut, sa voix se brisa en une plainte guttuelle. Sa souffrance était trop vive ! Il ne pouvait pas crier. Il lui semblait qu'il chacaneait ses paroles une aiguille acérée s'engouffrait profondément dans son cerveau.

— Gramophone... Cherchez les têtes... Rien que gramophone !...

Au milieu de sa clameur de salut, sa voix se brisa en une plainte guttuelle. Sa souffrance était trop vive ! Il ne pouvait pas crier. Il lui semblait qu'il chacaneait ses paroles une aiguille acérée s'engouffrait profondément dans son cerveau.

— Gramophone... Cherchez les têtes... Rien que gramophone !...

Au milieu de sa clameur de salut, sa voix se brisa en une plainte guttuelle. Sa souffrance était trop vive ! Il ne pouvait pas crier. Il lui semblait qu'il chacaneait ses paroles une aiguille acérée s'engouffrait profondément dans son cerveau.

— Gramophone... Cherchez les têtes... Rien que gramophone !...

Au milieu de sa clameur de salut, sa voix se brisa en une plainte guttuelle. Sa souffrance était trop vive ! Il ne pouvait pas crier. Il lui semblait qu'il chacaneait ses paroles une aiguille acérée s'engouffrait profondément dans son cerveau.

— Gramophone... Cherchez les têtes... Rien que gramophone !...

Au milieu de sa clameur de salut, sa voix se brisa en une plainte guttuelle. Sa souffrance était trop vive ! Il ne pouvait pas crier. Il lui semblait qu'il chacaneait ses paroles une aiguille acérée s'engouffrait profondément dans son cerveau.

— Gramophone... Cherchez les têtes... Rien que gramophone !...

Au milieu de sa clameur de salut, sa voix se brisa en une plainte guttuelle. Sa souffrance était trop vive ! Il ne pouvait pas crier. Il lui semblait qu'il chacaneait ses paroles une aiguille acérée s'engouffrait profondément dans son cerveau.

— Gramophone... Cherchez les têtes... Rien que gramophone !...

Au milieu de sa clameur de salut, sa voix se brisa en une plainte guttuelle. Sa souffrance était trop vive ! Il ne pouvait pas crier. Il lui semblait qu'il chacaneait ses paroles une aiguille acérée s'engouffrait profondément dans son cerveau.

— Gramophone... Cherchez les têtes... Rien que gramophone !...

Au milieu de sa clameur de salut, sa voix se brisa en une plainte guttuelle. Sa souffrance était trop vive ! Il ne pouvait pas crier. Il lui semblait qu'il chacaneait ses paroles une aiguille acérée s'engouffrait profondément dans son cerveau.

— Gramophone... Cherchez les têtes... Rien que gramophone !...

Au milieu de sa clameur de salut, sa voix se brisa en une plainte guttuelle. Sa souffrance était trop vive ! Il ne pouvait pas crier. Il lui semblait qu'il chacaneait ses paroles une aiguille acérée s'engouffrait profondément dans son cerveau.

— Gramophone... Cherchez les têtes... Rien que gramophone !...

Au milieu de sa clameur de salut, sa voix se brisa en une plainte guttuelle. Sa souffrance était trop vive ! Il ne pouvait pas crier. Il lui semblait qu'il chacaneait ses paroles une aiguille acérée s'engouffrait profondément dans son cerveau.

— Gramophone... Cherchez les têtes... Rien que gramophone !...

Au milieu de sa clameur de salut, sa voix se brisa en une plainte guttuelle. Sa souffrance était trop vive ! Il ne pouvait pas crier. Il lui semblait qu'il chacaneait ses paroles une aiguille acérée s'engouffrait profondément dans son cerveau.

— Gramophone... Cherchez les têtes... Rien que gramophone !...

Au milieu de sa clameur de salut, sa voix se brisa en une plainte guttuelle. Sa souffrance était trop vive ! Il ne pouvait pas crier. Il lui semblait qu'il chacaneait ses paroles une aiguille acérée s'engouffrait profondément dans son cerveau.

